

LES AUTEURS

Viviane Azarian est docteure en littérature comparée et francophone de l'université Paris 3 – La Sorbonne nouvelle. Elle enseigne la didactique du français à l'université de Cergy-Pontoise après avoir enseigné les littératures et cinémas africains francophones à l'université de Bayreuth. Elle termine actuellement une HDR à l'université de Bayreuth sur les formes du témoignage de la violence extrême dans l'Afrique des Grands Lacs, et elle travaille aussi sur les écritures de soi, les littératures postcoloniales et les théories de la littérature. Elle a participé à l'ouvrage collectif dirigé par Anthony Mangeon, *Postures postcoloniales* (Karthala, 2012), et publié des articles, entre autres, dans la *Revue de Littérature Comparée* et dans *Études Littéraires Africaines*.

Pierre-Nicolas Bounakoff est doctorant en anthropologie sociale à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris et de la Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS) de Bayreuth après un premier cursus en histoire de l'art et muséologie à l'École du Louvre. Parallèlement au commissariat d'exposition (*Haftone*, Paris-Berlin, 2014 et *Iwalewa, Quatre vues de l'Afrique contemporaine*, Bordeaux, 2013, entre autres) et à la rédaction d'articles, il participe depuis 2014 à la sous-direction des collections du ministère de la Culture, Services des musées de France. Ses recherches doctorales portent actuellement sur l'évolution de l'art contemporain kényan, en termes à la fois d'innovation dans la production des œuvres et de profonds changements au sein de l'activité des artistes aux mêmes et du réseau qui les entoure.

Claire Ducournau est maîtresse de conférences en lettres modernes à l'université Paul Valéry – Montpellier et membre du RIRRA21 (Représenter, inventer la réalité, du Romantisme à l'aube du XXI^e siècle). *La Fabrication du « classique africain »*, l'ouvrage tiré de sa thèse, soutenue en 2012 à l'EHESS, paraîtra chez CNRS éditions. Elle a publié des articles dans *Research in African Literatures*, *Cahiers d'études africaines*, *Études littéraires africaines*, *Yale French Studies*, *Regards sociologiques*, *Revue des sciences humaines*, *CONTEXTES*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, revue dont elle a codirigé un numéro (« Représenter la colonisation », n° 185, vol. 5, 2010). Elle a aussi codirigé, au sein du collectif Write Back, *Postcolonial studies: modes d'emploi* (Presses universitaires de Lyon, 2013).

Éloi Ficquet est maître de conférences à l'EHESS, membre du Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor). Au croisement de l'histoire et de l'anthropologie, ses recherches et ses enseignements portent sur l'intrication entre pouvoirs, religions et sociabilités en Éthiopie et dans la Corne de l'Afrique (XIX^e-XXI^e siècle). Il a publié avec Wolbert Smidt *The Life and Times of Lij Iyasu of Ethiopia* (LIT, 2014) et a co-édité, avec Gérard Prunier, *Understanding Contemporary Ethiopia: Monarchy, Revolution and the Legacy of Meles Zenawi* (Hurst, 2015). Hors du cadre éthiopien,

il travaille sur les acteurs des arts contemporains en Afrique. Entre 2007 et 2009, il a animé le séminaire « Les manifestations de l'art en Afrique » avec Cédric Vincent et Christine Douxami au musée du quai Branly et participe actuellement au projet PANAFEST Archive, consacré à l'archive des festivals panafricains.

Katja Gentric est historienne d'art et artiste formée en Afrique du Sud et en France, chercheuse associée au Centre Georges Chevrier de Dijon. Ses recherches portent sur la création contemporaine en Afrique et les interactions entre pratiques artistiques et utilisation du langage, une question qu'elle poursuit également dans son travail de plasticienne. En 2013, elle a soutenu sa thèse à l'université de Bourgogne, une étude du travail de Willem Boshoff. Elle signe de nombreuses notices monographiques pour le *Allgemeines Künstlerlexikon*, édité par Walter de Gruyter à Berlin et a fait partie du comité d'organisation de la deuxième édition des rencontres des Jeunes Chercheurs en Études Africaines de Paris en 2013. Elle travaille actuellement pour l'Espace Khasma en Seine-Saint-Denis.

Katharina Greven est la chargée de recherche principale du projet VW - Histoire de l'art africain et l'esthétique moderne : le modernisme africain dans les collections d'art institutionnel – une coopération entre Iwalewahaus, University of Bayreuth, Weltkulturen Museum Frankfurt a.M. et Makerere Art Gallery/Institute of Heritage Conversation and Restoration de Kampala (Ouganda). Depuis 2012, elle prépare sa thèse de doctorat à Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS) sur les images créées par des mécènes de l'art en Afrique à l'époque moderne. Elle a été directrice adjointe d'Iwalewahaus de l'université de Bayreuth et assistante de programmation au Goethe Institut de Nairobi où elle était responsable des expositions, de la littérature et des publications. En 2006, elle a étudié la photographie à l'Académie d'art de Düsseldorf avec Thomas Ruff, Peter Doig et George Herold.

Sam Hopkins est artiste-plasticien. Après une enfance passée entre l'Angleterre et le Kenya, il suit une formation académique en art en Angleterre, à Cuba et en Allemagne et est actuellement doctorant à University of Arts de Londres (UAL). Il a participé à de nombreuses expositions internationales et est aujourd'hui artiste associé à Iwalewahaus de Bayreuth où il a été commissaire de l'exposition *Mashup the Archive* en 2015. Son travail s'articule autour des notions d'espace public et de pratique participative. Il s'intéresse aussi aux façons dont les médias produisent la réalité davantage qu'ils la transmettent [www.samhopkins.org].

Maëline Le Lay est chargée de recherche CNRS au laboratoire Les Afriques dans le monde (LAM, UMR 5115) de Bordeaux. Ses recherches portent sur le théâtre et, plus généralement les arts de la scène et la littérature, en République Démocratique du Congo et dans la région des Grands Lacs (Rwanda, Burundi). Son livre, « *La Parole construit le pays* ». *Théâtre, langues et didactisme au Katanga* (RDC), tiré de sa thèse de doctorat remaniée, est paru en 2014 aux éditions Honoré Champion (coll. « Francophonies »). Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Études Littéraires Africaines* : [http://www.apela.fr/] et [http://apela.hypotheses.org/].

Dominique Malaquais, historienne d'art et politiste, est chargée de recherche CNRS à l'Institut des mondes africains (IMAf) de Paris. Son travail porte sur l'intersection entre cultures politiques et urbaines en Afrique centrale. Avec Cédric Vincent, elle dirige le projet PANAFEST Archive, centré sur les festivals panafricains des années 1960 et 1970. En Afrique du Sud, avec Kadiatou Diallo, elle a fondé et dirige la plateforme

curatoriale expérimentale SPARCK (Space for Pan-African Research, Creation and Knowledge). Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Politique africaine* et Associate editor de *Chimurenga Magazine*.

Sophie Moulard est anthropologue, chercheuse associée au laboratoire des Afriques dans le Monde (LAM, UMR 5115) de Bordeaux. Elle est l'auteure d'une thèse de doctorat (2008) consacrée à la musique rap à Dakar, envisagée d'un point de vue anthropologique en tant qu'expression de la jeunesse sénégalaise et catalyseur de mouvement citoyens depuis les années 2000. Ses autres terrains l'ont ensuite conduite en Tanzanie, puis au Togo, toujours dans l'optique d'étudier les musiques de la jeunesse urbaine comme vectrices du politique. Depuis 2014, elle a entrepris d'explorer d'autres voies thématiques : les questions de justice environnementale et sociale ; l'eau et l'agroécologie en contexte de changement climatique.

Érika Nimis est professeure associée au département d'histoire de l'art de l'université du Québec à Montréal (UQAM), docteure en Histoire (Panthéon-Sorbonne) et diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSP). Elle est notamment l'auteure de trois ouvrages sur l'histoire de la photographie en Afrique de l'Ouest (dont un tiré de sa thèse de doctorat : *Photographes d'Afrique de l'Ouest. L'expérience yoruba*, Paris, Karthala, 2005). Elle collabore activement à diverses revues culturelles et scientifiques (*Africultures*, *Ciel Variable*, *Visual Anthropology*, *African Arts*...) et a fondé, avec Marian Nur Goni, un blog dédié à la photographie en Afrique : [<http://fotota.hypotheses.org/>].

Marian Nur Goni est doctorante à l'EHESS, où elle finalise une thèse sur l'histoire des pratiques photographiques dans la Corne de l'Afrique, et notamment les territoires somalis, depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours. En 2012, elle coordonne, avec Erika Nimis, le n° 88 de la revue *Africultures*, « Perspectives africaines en photographie ». Elle est l'auteure de nombreux articles sur la photographie en Afrique publiés, entre autres, dans *Fotota*, un blog de recherche qu'elle a fondé avec Érika Nimis : [<http://fotota.hypotheses.org/>]. En 2014-2015, elle a été boursière du musée du quai Branly pour la documentation des collections.

Malika Rahal, historienne du Maghreb contemporain, est chargée de recherche CNRS à l'Institut d'histoire du temps présent de Paris. Elle travaille actuellement sur l'histoire de l'Algérie depuis son indépendance. Elle est l'auteur de *Ali Boumendjel (1919-1957). Une affaire française, une histoire algérienne* (Belles Lettres, 2010) et membre du projet PANAFEST Archive, codirigé par Dominique Malaquais et Cédric Vincent, pour lequel elle explore les archives du Festival panafricain d'Alger de 1969.

Dominique Ranaivoson est maître de conférences habilitée en littérature générale et comparée à l'université de Lorraine (Metz), membre du Centre Écritures (équipe COMES : Constructions mémorielles et sacralisation). Elle travaille au traitement de l'histoire dans les littératures francophones du Sud, principalement en Algérie, en Afrique sub-saharienne et dans l'Océan indien. Elle a récemment codirigé un ouvrage collectif, *Les héros culturels, récits et représentations* (Sépia, 2014), rédigé des études critiques – *Natacha Appanah, Le dernier frère* et *Raharimanana, Nour, 1947* (Honoré Champion, coll. « Entre les lignes », 2014 et 2015) – ainsi qu'une biographie, *Jacques Rabemananjara, poésie et politique à Madagascar* (Sépia, 2015).

Alain Ricard est directeur de recherche émérite au CNRS, au laboratoire Les Afriques dans le monde (LAM, UMR 5115) de Bordeaux. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les littératures et le théâtre en Afrique, dans lesquels il explore une approche anthropologique des textes pour retrouver la pertinence de la lecture philologique : en 2009, il a publié *Le kiswahili, une langue moderne* (Karthala), en 2011, *Le sable de Babel, Traduction et apartheid, esquisse d'une anthropologie de la textualité* (CNRS éditions). Son dernier livre, *Wole Soyinka et Nestor Zinsou, de la scène à l'espace public, Religion et politique*, est paru en 2015 chez Karthala. Il est aussi cinéaste : son film *Le principe d'Asihu* (1982, numérisé en 2012) est distribué par CNRS images. Il a codirigé le projet ANR « Les diverses dimensions de l'objet swahili » (2007-2012), à l'occasion duquel a été réalisé le travail sur John Kiyaya.

Nadine Siebert est directrice-adjointe de Iwalewahaus, université de Bayreuth, et co-responsable du projet *Revolution 3.0 – Iconographies of Utopia in Africa and its diaspora* de l'Académie d'études africaines avancées de l'université de Bayreuth. En 2014, elle a soutenu sa thèse de doctorat à Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS), intitulée *(Re)mapping Luanda. Utopie und Nostalgie in der ästhetischen Praxis*. Depuis 2009, elle a été commissaire de plusieurs expositions d'art contemporain d'Afrique lusophone et orientale. Au sein d'Iwalewahaus, elle travaille actuellement, avec Sam Hopkins, au projet *Mashup the Archive* et *Interfacing the Archive*.

Emmanuelle Spiese est docteure en histoire de l'art, chercheuse associée au laboratoire Les Afriques dans le monde (LAM, UMR 5115) de Bordeaux, enseignante dans le secondaire et chargée de cours à l'université de Bordeaux. En 2014, elle organise l'exposition *Soccer Worlds* du photographe nigérian Andrew Esiebo (Arc en rêve, Bordeaux, juin 2014) dans le cadre des REAF (Rencontres des Études Africaines en France). Ses recherches portent sur le lien entre production artistique et contexte socioéconomique, politique. Sa thèse « Devenir artiste au Nigeria, début du xx^e siècle, début du xxi^e siècle » apporte – grâce à des archives et de très nombreux entretiens inédits – un éclairage sur l'histoire de pratiques artistiques intégrées à un marché de l'art local, national et/ou international autant que sur certaines trajectoires individuelles d'artistes.

Cédric Vincent est docteur en anthropologie et postdoctorant au centre d'Anthropologie de l'écriture (iiAC/EHESS) où il codirige, avec Dominique Malaquais, le projet PANAFEST Archive, centré sur l'archive des festivals panafricains des années 1960 et 1970. Sa thèse de doctorat, soutenue à l'EHESS, portait sur les processus à l'œuvre dans la provincialisation/dé-provincialisation des scènes artistiques et des œuvres d'artistes. Son travail a fait l'objet de publications dans des revues (*art press*, *art21*, *Parachute*, *Springerin*, *Sarai Reader*...) et des catalogues (*Africa Remix*, *Indian Summer*, *Raqs Media Collective*, *Conspire!*). Entre 2007 et 2009, il a animé le séminaire « Les manifestations de l'art en Afrique » avec Éloi Ficquet et Christine Douxami au musée du quai Branly.